



LES ÉDITIONS BLANCHE DE PEUTEREY



LIBRAIRIE ÉDITRICE DU VATICAN

Catéchèses sur les psaumes



Jean-Paul II

Benoît XVI



Catéchèses sur les psaumes

JEAN-PAUL II - BENOÎT XVI

Catéchèses sur les psaumes

LES ÉDITIONS BLANCHE DE PEUTEREY

© Les Éditions Blanche de Peuterey

Visitez notre site Internet www.peuterey-editions.com et abonnez-vous à notre newsletter pour être informé des nouveautés.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux.

© Librairie Éditrice Vaticane (2001-2006)

ISBN : 978-2-36878-208-8

Dépôt légal : février 2020

Table des matières

Les Psaumes dans la Tradition de l'Église	13
Les Psaumes dans la Tradition de l'Église (2)	16
Introduction à la liturgie des vêpres.....	19
La structure des Vêpres.....	21
Psaume 5. Prière du matin pour bénéficier de l'aide du Seigneur ..	24
Psaume 8. La grandeur du Seigneur et la dignité de l'homme	26
Psaume 8. Grandeur du Seigneur et dignité de l'homme (2)	29
Psaume 10. Dans le Seigneur repose la confiance du juste	32
Psaume 14. Qui est digne de se présenter devant le Seigneur ?.....	34
Psaume 15.....	36
Psaume 18. Hymne au Dieu créateur	37
Psaume 19. Prière pour la victoire du Roi Messie	40
Psaume 20. Action de grâce pour la victoire du Roi Messie	42
Psaume 23. Le Seigneur entre dans son Temple	44
Psaume 26. Commentaire	47
Psaume 26. Confiance en Dieu dans les situations de danger	47
Psaume 28. Le Seigneur proclame sa parole	49
Psaume 29. Action de grâce pour la libération de la mort	52
Psaume 31. Action de grâce pour le pardon des péchés	55
Psaume 32. Hymne à la Providence de Dieu	57
Psaume 35. La malice du pécheur, la bonté du Seigneur	60
Psaume 40. Prière d'un malade	62
Psaume 41. Soif du Seigneur et de son temple	64
Psaume 43. Désir du Temple de Dieu	67
Psaume 44. Les noces du Roi	70
Psaume 44. Le Roi et l'Épouse	72
Psaume 45. Dieu, refuge et force de son peuple	74
Psaume 46. Le Seigneur, roi de l'Univers	77
Psaume 47. Action de grâce pour le salut du peuple	79
Psaume 48. Vanité des richesses	82
Psaume 48. La richesse humaine ne sauve pas	84

Psaume 50. « Seigneur, prends pitié de moi »	87
Psaume 50. « Prends pitié de moi, ô Seigneur »	89
Psaume 50. « Aie pitié de moi, ô Seigneur »	92
Psaume 50. « Seigneur, prends pitié de moi »	95
Psaume 56. Prière du matin de celui qui souffre	97
Psaume 61. L'humanité continue à avoir recours à la violence sans sursaut de conscience, également à notre époque ensanglantée ..	100
Psaume 62. L'âme assoiffée du Seigneur	102
Psaume 64. Joie des créatures de Dieu pour sa Providence	105
Psaume 66. Que tous les peuples glorifient le Seigneur	108
Psaume 66. Que tous les peuples glorifient le Seigneur (2)	110
Psaume 71. Le pouvoir royal du Messie	113
Psaume 71. Royaume de paix et de bénédiction	115
Psaume 76. Dieu renouvelle les prodiges de son amour	117
Psaume 79. O Seigneur, rends visite à ta vigne	120
Psaume 80. Invitation solennelle à renouveler l'alliance	122
Psaume 83. Chanter la grandeur du Temple du Seigneur où se trouvent la lumière, la vie, la joie.....	125
Psaume 84. Notre salut est proche	127
Psaume 85. Prière à Dieu dans la souffrance	130
Psaume 86. Jérusalem, mère de tous les peuples	132
Psaume 89. La bonté du Seigneur soit avec nous	135
Psaume 91. Louange au Seigneur créateur	137
Psaume 91. Louange au Seigneur créateur (2).....	140
Psaume 92. L'exaltation de la puissance de Dieu créateur	143
Psaume 95. Dieu, roi et juge de l'univers.....	145
Psaume 96. La gloire du Seigneur dans le droit et la justice	148
Psaume 97. Le triomphe du Seigneur et sa venue finale	151
Psaume 98. Saint est le Seigneur notre Dieu	153
Psaume 99. La joie de ceux qui entrent dans le Temple	156
Psaume 99. La joie de ceux qui entrent dans le Temple (2)	158
Psaume 100. Programme d'un roi fidèle à Dieu	160
Psaume 107. Louange à Dieu et invocation d'aide	163
Psaume 109. Le Messie, roi et prêtre	165
Psaume 109. Le Messie, roi et prêtre (2).....	167
Psaume 110. Grandes sont les œuvres du Seigneur	169
Psaume 111. La béatitude de l'homme juste	172

Psaume 112. Louez le nom du Seigneur	175
Psaume 113/A. Dimanche de la 1ère semaine de l'Avent	177
Psaume 113/B. Louange au vrai Dieu	180
Psaume 114. Action de grâce	182
Psaume 115. Action de grâce dans le temple	184
Psaume 116. Une invitation à louer Dieu pour son amour	187
Psaume 116. Une invitation à louer Dieu pour son amour (2)	190
Psaume 117. Chant de joie et de victoire	192
Psaume 117. Chant de joie et de victoire (2).....	194
Psaume 118. La promesse d'observer la loi de Dieu	196
Psaume 118. La promesse d'observer la Loi de Dieu (2)	199
Psaume 118. La promesse d'observer les commandements de Dieu (3)	201
Psaume 120. Le gardien d'Israël	203
Psaume 121. Salut à la Ville Sainte de Jérusalem	206
Psaume 122. La confiance du peuple est dans le Seigneur	208
Psaume 123. Notre aide est dans le nom du Seigneur	210
Psaume 124. Le Seigneur protège son peuple	213
Psaume 125. Dieu notre joie et notre espérance	215
Psaume 126. Tout labeur est vain sans le Seigneur	217
Psaume 129. « Des profondeurs je crie vers Toi »	219
Psaume 130. Avoir confiance en Dieu comme l'enfant en sa mère	222
Psaume 131. Les promesses divines faites à David	224
Psaume 131. L'élection de David et de Sion	226
Psaume 134. Louez le Seigneur qui fait des merveilles	229
Psaume 134. Louez le Seigneur qui accomplit des merveilles	231
Psaume 134. Dieu seul est grand et éternel	233
Psaume 135. Hymne pascal	236
Psaume 135. Action de grâce pour le salut accompli par Dieu	238
Psaume 136. Sur les fleuves de Babylone	241
Psaume 137. Action de grâce	244
Psaume 138. Dieu voit tout	246
Psaume 138. O Dieu, tu me scrutes et me connais	249
Psaume 140. La prière dans le danger	251
Psaume 141. Premières Vêpres - Dimanche de la 1ère semaine ..	253
Psaume 142. Prière dans la souffrance	256
Psaume 143. Prière du roi pour la victoire et pour la paix	258

Psaume 143. Prière du Roi pour la victoire et pour la paix	261
Psaume 143. Prière du Roi	263
Psaume 144. Louange au Roi Yahvé	266
Psaume 144. Ton règne est un règne éternel	268
Psaume 145. Bienheureux l'homme qui place sa confiance dans le Seigneur	270
Psaume 146. Puissance et bonté du Seigneur	272
Psaume 147. Jérusalem reconstruite	275
Psaume 147. Lauda, Jerusalem, Dominum	278
Psaume 148. Glorification de Dieu, Seigneur et Créateur	280
Psaume 149. La fête des amis de Dieu	283
Psaume 150. Que chaque être vivant loue le Seigneur	286
Psaume 150. Que chaque être vivant loue le Seigneur ! (2)	288

Présentation

De mars 2001 jusqu'à sa mort, en 2005, Jean-Paul II a entrepris une grande catéchèse sur la liturgie des Heures, par un commentaire des psaumes et des cantiques. Il voulait ainsi promouvoir « la Liturgie des Heures comme prière de tout le Peuple de Dieu ». Benoît XVI a complété ces catéchèses une fois élu pape.

Nous proposons dans ce livre les commentaires des psaumes. Nous les avons ordonnés non pas en suivant la chronologie des catéchèses, mais par ordre des psaumes, en précisant à chaque fois la date et qui, de Jean-Paul II ou de Benoît XVI, a réalisé la catéchèse.

Pour ne pas alourdir l'édition, contrairement à sa version numérique, nous n'avons pas ajouté dans la version papier du livre le texte de chaque psaume commenté : notre objectif étant de proposer une édition bon marché.

Catéchèses sur les psaumes

Les Psaumes dans la Tradition de l'Église

Lecture : Ps 150

Jean-Paul II. Mercredi 28 mars 2001

1. Dans la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, j'ai souhaité que l'Église se distingue davantage dans l'« art de la prière », en l'apprenant toujours à nouveau des lèvres du divin Maître (cf. n. 32). Cet engagement doit être vécu en particulier dans la Liturgie, source et sommet de la vie ecclésiale. Dans cette optique, il est important de réserver une plus grande attention pastorale à la promotion de la Liturgie des Heures comme prière de tout le Peuple de Dieu (cf. *Ibid.*, n. 34). En effet, si les prêtres et les religieux ont le mandat précis de la célébrer, elle est cependant vivement recommandée également aux laïcs. C'est à cela que visait, il y a un peu plus de trente ans, mon vénéré prédécesseur Paul VI, à travers la Constitution *Laudis canticum* dans laquelle il déterminait le modèle en vigueur de cette prière, souhaitant que les Psaumes et les Cantiques, structure portante de la Liturgie des Heures, soient compris « avec un amour renouvelé par le Peuple de Dieu »¹

Il est encourageant de savoir que de nombreux laïcs, tant dans les paroisses que dans les groupes ecclésiaux, ont appris à la valoriser. Elle reste toutefois une prière qui suppose une formation catéchétique et biblique adaptée, afin de pouvoir l'apprécier totalement.

Dans ce but, nous commençons aujourd'hui une série de catéchèses sur les Psaumes et sur les Cantiques proposés dans la prière matinale des Laudes. Je désire, de cette façon, encourager et aider toutes les personnes présentes à prier avec les mêmes paroles utilisées par Jésus et présentes depuis des millénaires dans la prière d'Israël et dans celle de l'Église.

2. Nous pourrions entreprendre l'étude des Psaumes de diverses façons. La première consisterait à présenter leur structure littéraire, leurs auteurs, leur formation, les contextes dans lesquels ils sont nés. Ensuite, une lecture qui en soulignerait le caractère poétique, qui atteint parfois de très hauts niveaux d'intuition lyrique et d'expression symbolique, serait suggestive. Il serait tout aussi intéressant de re-

1 AAS 63 [1971], 532

parcourir les Psaumes en considérant les divers sentiments de l'âme humaine qu'ils manifestent : joie, reconnaissance, action de grâce, amour, tendresse, enthousiasme, mais également souffrance intense, récrimination, demande d'aide et de justice, qui débouchent parfois sur de la rage et des imprécations. Dans les Psaumes, l'être humain se retrouve entièrement lui-même.

Notre lecture cherchera surtout à faire apparaître la signification religieuse des Psaumes, en montrant comment ceux-ci, bien qu'ayant été écrits il y a de nombreux siècles par des croyants juifs, peuvent être utilisés dans la prière des disciples du Christ. Nous serons aidés en cela par les conclusions de l'exégèse, mais, dans le même temps, nous nous mettrons à l'écoute de la Tradition, en particulier nous nous placerons à l'écoute des Pères de l'Église.

3. Ces derniers, en effet, avec une profonde pénétration spirituelle, ont su discerner et indiquer la grande « clef » de lecture des Psaumes dans le Christ lui-même, dans la plénitude de son mystère. Les Pères en étaient tout à fait convaincus : dans les Psaumes, il est question du Christ. En effet, Jésus ressuscité applique à lui-même les Psaumes lorsqu'il dit à ses disciples : « Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes » (Lc 24, 44). Les Pères ajoutent que dans les Psaumes, on parle au Christ, ou que c'est le Christ lui-même qui parle. En affirmant cela, ils ne pensaient pas seulement à la personne individuelle de Jésus, mais au *Christus totus*, à tout le Christ, formé par le Christ tête et par ses membres.

C'est ainsi que naît, pour le chrétien, la possibilité de lire le Psautier à la lumière de tout le mystère du Christ. C'est précisément cette optique qui en fait également apparaître la dimension ecclésiale, qui est particulièrement mise en évidence par le chant choral des Psaumes. On comprend ainsi comment les Psaumes ont pu être utilisés, dès les premiers siècles, comme prière du Peuple de Dieu. Si, au cours de certaines périodes de l'histoire, est apparue une tendance à préférer d'autres prières, les moines ont eu le grand mérite de conserver allumée dans l'Église la flamme du Psautier. L'un d'eux, saint Romuald fondateur des Camaldules, à l'aube du second millénaire chrétien, arrivait à soutenir que - comme l'affirme son biographe Bruno de Quer-

furt - les Psaumes sont l'unique voie pour faire l'expérience d'une prière vraiment profonde : « *Una via in psalmis* ». ²

4. Avec cette affirmation, à première vue excessive, il restait en réalité ancré à la meilleure tradition des premiers siècles chrétiens, quand le Psautier était devenu le livre par excellence de la prière ecclésiale. Ce fut un choix juste face aux tendances hérétiques qui menaçaient sans cesse l'unité de foi et de communion. À ce propos, il est intéressant de mentionner une lettre merveilleuse que saint Athanase écrivit à Marcellin dans la première moitié du IV^{ème} siècle, alors que l'hérésie arienne sévissait, portant atteinte à la foi dans la divinité du Christ. Face aux hérétiques qui attiraient les gens à eux, notamment à travers des chants et des prières qui en gratifiaient les sentiments religieux, le grand Père de l'Église se consacra de toutes ses forces à enseigner le Psautier transmis par l'Écriture. ³ Ce fut ainsi qu'au « Notre Père », la prière du Seigneur par antonomase, s'ajouta la pratique, vite devenue universelle parmi les baptisés, de la prière psalmodique.

5. Également grâce à la prière communautaire des Psaumes, la conscience chrétienne a rappelé et compris qu'il est impossible de s'adresser au Père qui habite dans les cieux sans une authentique communion de vie avec les frères et les sœurs qui habitent sur terre. De plus, en s'insérant de façon vitale dans la tradition de prière des juifs, les chrétiens apprirent à prier en racontant les *magnalia Dei*, c'est-à-dire les grandes merveilles accomplies par Dieu, que ce soit dans la création du monde et de l'humanité, ou dans l'histoire d'Israël et de l'Église. Cette forme de prière puisée à l'Écriture n'exclut assurément pas des expressions plus libres, et celles-ci continueront non seulement à caractériser la prière personnelle, mais également à enrichir la prière liturgique elle-même, par exemple avec des hymnes et des tropaires. Le Livre du Psautier demeure toutefois la source idéale de la prière chrétienne, et l'Église continuera à s'en inspirer au cours du nouveau millénaire.

2 *Passio sanctorum Benedicti et Johannes ac sociorum eorundem* : MPH VI, 1893, 427

3 cf. *PG* 27, 12 sq

Les Psaumes dans la Tradition de l'Église (2)

Lecture : Ps 69 [70], 2.5-6

Jean-Paul II. Mercredi 4 avril 2001

Avant d'entreprendre le commentaire des Psaumes et des Cantiques des Laudes, nous complétons aujourd'hui notre réflexion introductive commencée au cours de la dernière catéchèse. Et nous le faisons en partant d'un aspect très cher à la tradition spirituelle : en chantant les Psaumes, le chrétien fait l'expérience d'une sorte d'harmonie entre l'Esprit présent dans les Écritures et l'Esprit qui demeure en lui en vertu de la grâce baptismale. Plus que prier à travers des paroles propres, il se fait l'écho de ces « gémissements ineffables » dont parle saint Paul (cf. *Rm* 8, 26), à travers lesquels l'Esprit du Seigneur *pousse les croyants à s'unir à l'invocation caractéristique de Jésus : « Abba ! Père ! »* (*Rm* 8, 15 ; *Ga* 4, 6).

Les antiques moines étaient tellement certains de cette vérité qu'ils ne se préoccupaient pas de chanter les Psaumes dans leur langue maternelle, car il leur suffisait d'avoir la conscience d'être, d'une certaine façon, des « instruments » de l'Esprit Saint. Ils étaient convaincus que leur foi permettait aux versets des Psaumes de faire jaillir une « énergie » particulière de l'Esprit Saint. La même conviction se manifeste dans l'utilisation caractéristique des Psaumes, qui fut appelée « prière jaculatoire » - du mot latin « iaculum », c'est-à-dire dard - pour indiquer de très brèves expressions psalmodiques qui pouvaient être « lancées », presque comme des pointes enflammées, par exemple contre les tentations. Jean Cassien, un écrivain qui vécut entre le IV^{ème} et le V^{ème} siècle, rappelle que certains moines avaient découvert l'efficacité extraordinaire du très bref incipit du Psaume 69 : « O Dieu, vite à mon secours, Yahvé, à mon aide ! », qui est devenu depuis comme la porte d'entrée de la Liturgie des Heures.⁴

2. À côté de la présence de l'Esprit Saint, une autre dimension importante est celle de l'action sacerdotale que le Christ accomplit dans cette prière en associant à lui l'Église, son épouse. À ce propos, précisément en se référant à la Liturgie des Heures, le Concile Vatican II enseigne : « Le Souverain Prêtre de la Nouvelle et Éternelle Al-

⁴ cf. *Conlationes*, 10, 10 : CPL 512, 298sq

liance, le Christ Jésus [...] s'adjoint toute la communauté des hommes et se l'associe dans ce cantique de louange. En effet, il continue à exercer cette fonction sacerdotale par son Église elle-même qui, non seulement par la célébration de l'Eucharistie, mais aussi par d'autres moyens et surtout par l'accomplissement de l'office divin, loue sans cesse le Seigneur et intercède pour le salut du monde entier ». ⁵

La Liturgie des Heures également, revêt donc un caractère de prière publique, dans laquelle l'Église est particulièrement impliquée. Il est alors illuminant de redécouvrir que l'Église a progressivement défini son implication spécifique de prière rythmée sur les différentes phases du jour. Il faut pour cela remonter aux premiers temps de la communauté apostolique, alors qu'il existait encore un lien étroit entre la prière chrétienne et celles que l'on appelait les « prières légales » - c'est-à-dire prescrites par la Loi mosaïque - qui s'accomplissaient à des heures déterminées dans le Temple de Jérusalem. Du Livre des Actes, nous savons que les Apôtres « d'un seul corps, fréquentaient assidûment le Temple » (2, 46) ou encore qu'« ils montaient au Temple pour la prière de la neuvième heure » (3, 1). Et d'autre part, nous savons également que les « prières légales » par excellence étaient précisément celles du matin et du soir.

3. Progressivement, les disciples de Jésus identifièrent certains Psaumes particulièrement appropriés à des moments déterminés de la journée, de la semaine ou de l'année, y saisissant un sens profond en rapport avec le mystère chrétien. Saint Cyprien est un témoin éminent de ce processus, et écrit dans la première moitié du troisième siècle : « Il faut en effet prier au début du jour pour célébrer dans la prière du matin la résurrection du Seigneur. Cela correspond à ce que jadis l'Esprit Saint indiquait dans les Psaumes à travers ces paroles : « O mon roi et mon Dieu ! C'est toi que je prie, Yahvé ! Au matin, tu écoutes ma voix ; au matin je fais pour toi les apprêts et je reste aux aguets » (*Ps* 5, 2-4) [...] Lorsqu'ensuite, le soleil se couche et que le jour disparaît, il faut se mettre à nouveau à prier. En effet, puisque le Christ est le véritable soleil et le véritable jour, au moment où le soleil et le jour du monde disparaissent, en demandant à travers la prière que la

5 *Sacrosanctum Concilium*, n. 83

lumière revienne vers nous, nous invoquons le retour du Christ pour nous apporter la grâce de la lumière éternelle ». ⁶

4. La tradition chrétienne ne se limita pas à perpétuer la tradition juive, mais apporta de nouveaux éléments qui finirent par caractériser différemment toute l'expérience de prière vécue par les disciples de Jésus. En effet, outre réciter, le matin et le soir, le Notre Père, les chrétiens choisirent avec liberté les Psaumes avec lesquels célébrer leur prière quotidienne. Tout au long de l'histoire, ce processus suggéra l'utilisation de Psaumes déterminés pour certains moments de foi particulièrement significatifs. Parmi ceux-ci, la première place était occupée par la prière de veillée, qui préparait au Jour du Seigneur, le Dimanche, au cours duquel on célébrait la Pâque de la Résurrection.

Une caractéristique typiquement chrétienne a été ensuite l'ajout, à la fin de chaque Psaume et Cantique, de la doxologie trinitaire, « Gloire au Père et au Fils et à l'Esprit Saint ». Ainsi, chaque Psaume et Cantique est illuminé par la plénitude de Dieu.

5. La prière chrétienne naît, se nourrit et se développe autour de l'événement par excellence de la foi, le Mystère pascal du Christ. Ainsi, le matin et le soir, au lever et au coucher du soleil, on rappelait la Pâque, le passage du Seigneur de la mort à la vie. Le symbole du Christ « lumière du monde », apparaît dans la lampe durant la prière des Vêpres, appelée pour cela également lucernaire. Les heures du jour rappellent à leur tour le récit de la passion du Seigneur et la troisième heure également la descente de l'Esprit Saint et de la Pentecôte. La prière de Complies, enfin, a un caractère eschatologique, et évoque la vigile recommandée par Jésus dans l'attente de son retour (cf. *Mc* 13, 35-37).

En rythmant de cette façon leur prière, les chrétiens répondirent au commandement du Seigneur de « prier constamment » (*Lc* 18, 12 ; 21, 36 ; 1 *Th* 5, 17 ; *Ep* 6, 18), mais sans oublier que toute la vie doit en quelque sorte devenir une prière. À ce propos, Origène écrit : « Celui qui unit la prière aux œuvres et les œuvres à la prière prie sans cesse ». ⁷

Cet horizon dans son ensemble constitue le milieu naturel de la récitation des Psaumes. Si ceux-ci sont entendus et vécus ainsi, la doxo-

⁶ *De Oratione dominica*, 35 : PL 39, 655

⁷ Sur la prière, XII, 2 : PG 11, 452C

logie trinitaire qui couronne chaque Psaume, devient, pour chaque croyant dans le Christ, un plongeon permanent, sur la vague de de l'Esprit et en communion avec tout le Peuple de Dieu, dans l'océan de vie et de paix dans lequel il a été plongé à travers le Baptême, c'est-à-dire dans le mystère du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

Introduction à la liturgie des vêpres

Lecture : Lc 1, 46-5

Jean-Paul II. Mercredi 8 octobre 2003

1. Étant donné que « chaque jour de notre pèlerinage sur terre est un don toujours nouveau » de l'amour de Dieu (*Préface des Dimanches*, VI), l'Église a toujours ressenti l'exigence de consacrer à la louange divine les jours et les heures de l'existence humaine. Ainsi, l'aurore et le coucher du soleil, moments religieux typiques chez tous les peuples, déjà rendus sacrés dans la tradition biblique par l'offrande du matin et du soir de l'holocauste (cf. *Ex* 29, 38-39) et de l'encens (cf. *Ex* 30, 6-8), représentent pour les chrétiens, dès les premiers siècles, deux moments particuliers de prière.

Le lever et le coucher du soleil ne sont pas des moments anonymes de la journée. Ils possèdent un caractère unique : la beauté joyeuse d'une aube et la splendeur triomphale d'un coucher de soleil marquent les rythmes de l'univers, qui influent profondément sur la vie de l'homme. En outre, le mystère du salut, qui se réalise dans l'histoire, voit ses moments liés à diverses phases du temps. C'est pourquoi, en même temps que la célébration des Laudes au début de la journée, s'est progressivement affirmée dans l'Église la célébration des Vêpres, à la tombée du soir. Ces deux Heures liturgiques possèdent une puissance d'invocation qui rappelle les deux aspects essentiels du mystère pascal : « Le soir le Seigneur se trouve sur la Croix, le matin il ressuscite... Le soir, je raconte les souffrances qu'Il a endurées dans la mort ; le matin, j'annonce la vie de Celui qui ressuscite ».⁸

Précisément parce qu'elles sont liées à la mémoire de la mort et de la résurrection du Christ, les deux Heures, des Laudes et des Vêpres

⁸ *Saint Augustin, Commentaires sur les Psaumes*, XXVI, Rome 1971, p. 109

constituent, « selon la vénérable tradition de toute l'Église, le double pivot de l'Office quotidien ».⁹

2. Dans l'antiquité, après le coucher du soleil, allumer une lampe apportait une note de joie et de communion dans les maisons. La communauté chrétienne elle aussi, en allumant une lampe lorsque le soir arrivait, invoquait avec une âme reconnaissante le don de la lumière spirituelle. C'était ce qu'on appelle le « lucernaire » ; c'est-à-dire l'allumage rituel de la lampe, dont la flamme est le symbole du Christ, « Soleil sans déclin ».

En effet, lorsque les ténèbres tombent, les chrétiens savent que Dieu illumine également la nuit obscure par la splendeur de sa présence et par la lumière de ses enseignements. Il faut rappeler, à ce propos, le très antique hymne de la lampe Fôs hilarón, repris dans la liturgie byzantine, arménienne et éthiopienne : « Lumière joyeuse de la sainte gloire du Père immortel, céleste, saint, bienheureux, ô Jésus Christ ! Arrivés au coucher du soleil, et ayant vu la lumière vespérale, nous élevons un hymne au Père, au Fils et à l'Esprit Saint, Dieu. Il est beau de te chanter à chaque moment avec des voix harmonieuses, ô Fils de Dieu, toi qui donnes la vie : c'est pourquoi l'univers proclame ta gloire ». L'Occident aussi a créé de nombreux hymnes pour célébrer le Christ lumière.

En puisant son inspiration au symbolisme de la lumière, la prière des Vêpres s'est développée comme un sacrifice vespéral de louange et de reconnaissance pour le don de la lumière physique et spirituelle et pour les autres dons de la création et de la rédemption. Saint Cyprien écrit : « Une fois le soleil couché et le jour s'en allant, on doit nécessairement prier à nouveau. En effet, le Christ étant le véritable soleil, au coucher du soleil et du jour de ce monde, nous prions et nous demandons que vienne à nouveau sur nous la lumière et nous invoquons la venue du Christ qui nous apportera la grâce de la lumière éternelle ».¹⁰

3. Le soir est un moment propice pour examiner devant Dieu, dans la prière, la journée écoulée. C'est le moment « pour rendre grâce de ce qui nous a été donné ou que nous avons accompli avec droiture ».¹¹

⁹ *Cons. Sacrosanctum Concilium*, n. 89

¹⁰ *De oratione dominica*, 35 : PL 4, 560

¹¹ *Saint Basile, Regulae fusius tractatae*, Resp. 37, 3 : PG 3, 1015

C'est également le moment où demander pardon pour ce que nous avons commis de mal, en implorant de la miséricorde divine que le Christ recommence à resplendir dans nos cœurs.

Toutefois, la venue du soir évoque également le « *mysterium noctis* ». Les ténèbres sont ressenties comme une occasion de tentations fréquentes, de faiblesse particulière, de fléchissement aux incursions du Malin. Avec ses menaces, la nuit devient le symbole de toutes les méchancetés dont le Christ est venu nous libérer. D'autre part, chaque fois que le soir tombe, la prière nous fait participer au mystère pascal, où « la nuit resplendit comme le jour » (*Exultet*). La prière fait ainsi reflourir l'espérance dans le passage du jour transitoire au *dies perennis*, de la faible lumière de la lampe à la *lux perpetua*, de l'attente vigilante de l'aube à la rencontre avec le Roi d'éternelle gloire.

4. Pour l'homme antique, plus encore que pour nous, l'alternance du jour et de la nuit réglait l'existence, étant à l'origine d'une réflexion sur les grands problèmes de la vie. Le progrès moderne a en partie dénaturé la relation entre la vie humaine et le temps cosmique. Mais le rythme rapide des activités humaines n'a pas totalement fait échapper les hommes d'aujourd'hui aux rythmes du cycle solaire.

C'est pourquoi, les deux centres de la prière quotidienne conservent toute leur valeur, étant liés à des phénomènes immuables et à des symbolismes immédiats. Le matin et le soir constituent des moments toujours opportuns à consacrer à la prière, qu'elle soit communautaire ou individuelle. Liées à des moments importants de notre vie et de notre activité, les Heures des Laudes et des Vêpres se révèlent ainsi des moyens efficaces pour orienter notre chemin quotidien et le diriger vers le Christ, « *lumière du monde* » (*Jn* 8, 12).

La structure des Vêpres

Lecture : Lc 1, 46-47.51.53-55

Jean-Paul II. Mercredi 15 octobre 2003

1. Grâce à de nombreux témoignages, nous savons que, à partir du IV^e siècle, les Laudes et les Vêpres sont désormais une institution stable dans toutes les grandes Églises orientales et occidentales. Voilà, par exemple, le témoignage de saint Ambroise : « De même que chaque

jour, en allant à l'église ou en nous appliquant à la prière chez nous, nous commençons par Dieu et nous finissons en Lui, de même le jour entier de notre vie ici-bas et le cours de chaque journée doit toujours commencer par Lui et finir en Lui »¹²

Alors que les Laudes se trouvent au début du jour, les Vêpres trouvent leur place vers le coucher du soleil, à l'heure où, dans le temple de Jérusalem, l'holocauste était offert avec l'encens. À cette heure, Jésus, après sa mort sur la Croix, reposait dans le sépulcre, s'étant offert lui-même au Père pour le salut du monde.

Les diverses Églises, en suivant leurs traditions respectives, ont organisé l'Office divin selon leur propre rituel. Nous prenons ici en considération le rite romain.

2. La prière est ouverte par l'invocation *Deus in adiutorium*, deuxième verset du *Psaume 69*, que saint Benoît prescrit pour chaque Heure. Le verset rappelle que ce n'est que de Dieu que peut nous venir la grâce de le louer dignement. Il y a ensuite le « Gloire au Père », car la glorification de la Trinité exprime l'orientation essentielle de la prière chrétienne. Enfin, à l'exception de la période du Carême, on ajoute l'Alléluia, une expression hébraïque qui signifie « Louez le Seigneur », et qui est devenue, pour les chrétiens, une joyeuse manifestation de confiance dans la protection que Dieu réserve à son peuple.

Le chant de l'Hymne fait retentir les motifs de la louange de l'Église en prière, évoquant avec un souffle poétique les mystères accomplis pour le salut de l'homme à l'heure des vêpres, en particulier le sacrifice accompli par le Christ sur la Croix.

3. La *psalmodie* des Vêpres se compose de deux Psaumes, adaptés à cette heure, et d'un cantique tiré du Nouveau Testament. La typologie des Psaumes destinés aux Vêpres présente diverses nuances. Il y a les Psaumes lucernaires, dans lesquels la mention du soir, de la lampe ou de la lumière est explicite ; des Psaumes qui manifestent la confiance en Dieu, solide refuge dans la précarité de la vie humaine ; des Psaumes d'action de grâce et de louange ; des Psaumes qui font apparaître le sens eschatologique évoqué par la fin du jour, et d'autres à caractère sapientiel ou possédant un ton pénitentiel. Nous trouvons, en outre, des *Psaumes du Hallel*, avec une référence à la Dernière

¹² *De Abraham*, II, 5, 22

Cène de Jésus avec ses disciples. Dans l'Église latine ont été transmis des éléments qui favorisent la compréhension des Psaumes et leur interprétation chrétienne, tels que les titres, les prières sous forme de psaumes et surtout les antiennes.¹³

Une place importante est occupée par la lecture brève, qui dans les Vêpres est tirée du Nouveau Testament. Elle a pour but de proposer avec force et de façon incisive quelques sentences bibliques et de les imprimer dans les cœurs afin qu'elles soient traduites dans la vie (cf. *ibid.*, nn. 45, 156, 172). Afin de faciliter l'intériorisation de ce qui est écouté, la lecture est suivie par un silence approprié et par un *responso*, qui a pour fonction de « répondre », avec le chant de quelques versets, au message de la lecture, en favorisant l'accueil cordial de la part des participants à la prière.

4. C'est avec un grand respect, après le signe de la croix, qu'est entonné le Cantique évangélique de la bienheureuse Vierge Marie (cf. *Lc* 1, 46-55). Déjà attesté par la Règle de saint Benoît (*chap.* 12 et 17), l'usage de chanter le Benedictus lors des Laudes et le Magnificat lors des Vêpres « est justifié par la tradition séculaire et populaire de l'Église romaine ».¹⁴ En effet, ces cantiques sont exemplaires pour exprimer le sens de la louange et de l'action de grâce à Dieu pour le don de la Rédemption.

Dans la célébration communautaire de l'Office divin, le geste d'encenser l'autel, le prêtre et le peuple, alors que l'on exécute les Cantiques évangéliques, peut suggérer - à la lumière de la tradition juive d'offrir l'encens le matin et le soir sur l'autel des parfums - le caractère oblatif du « sacrifice de louange » exprimé dans la Liturgie des Heures. En nous rassemblant autour du Christ dans la prière, nous pouvons vivre personnellement ce qui est dit dans la Lettre aux Hébreux : « Par lui, offrons à Dieu un sacrifice de louange en tout temps, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom » (13, 15 ; cf. *Ps* 49, 14.23 ; *Os* 14, 3).

5. Après le Cantique, les intercessions adressées au Père ou parfois au Christ, expriment la voix suppliante de l'Église, qui se souvient de la sollicitude divine pour l'humanité, œuvre de ses mains. Le caractère des intercessions vespérales est, en effet, celui de demander

13 cf. *Principes et normes pour la Liturgie des Heures*, 110-120

14 *Principes et normes pour la Liturgie des Heures*, n. 50

l'aide divine pour chaque catégorie de personne, pour la communauté chrétienne et pour la société civile. Puis on termine par le souvenir des fidèles défunts.

La liturgie des Vêpres trouve son couronnement dans la prière de Jésus, le Notre Père, synthèse de toute louange et de toute supplication des fils de Dieu régénérés par l'eau et par l'Esprit. En conclusion de la journée, la tradition chrétienne a mis en relation le pardon imploré de Dieu dans le Notre Père et la réconciliation fraternelle des hommes entre eux : le soleil ne doit se coucher sur la colère de personne (cf. *Ep* 4, 26).

La prière vespérale est conclue par une oraison qui, en harmonie avec le Christ crucifié, exprime la remise de notre existence entre les mains du Père, conscients que sa bénédiction ne viendra jamais à manquer.

Psaume 5. Prière du matin pour bénéficier de l'aide du Seigneur

Lecture : Ps 5

Jean-Paul II. Mercredi 30 mai 2001

1. « *Au matin tu écoutes ma voix ; je fais pour toi les apprêts et je reste aux aguets* ». Avec ces paroles, le Psaume 5 se présente comme une prière du matin et, pour cette raison, il trouve bien sa place dans la liturgie des Laudes, le chant du fidèle au début de la journée. La tonalité de fond de cette prière est marquée par la tension et par l'inquiétude pour les dangers et les épreuves qui vont avoir lieu. Mais la confiance en Dieu ne manque pas, lui qui est toujours prêt à soutenir son fidèle pour qu'il ne butte pas sur le chemin de la vie.

« *Personne, si ce n'est l'Église, ne possède une telle confiance* »¹⁵
Saint Augustin, quant à lui, attirant l'attention sur le titre qui est placé au début du Psaume, un titre qui dans sa version latine dit : Pour celle qui reçoit l'héritage, explique : « Il s'agit donc de l'Église qui reçoit en héritage la vie éternelle au moyen de notre Seigneur Jésus-Christ, de sorte qu'elle possède Dieu lui-même, qu'elle adhère à lui, et qu'elle

15 Jérôme, *Tractatus* LIX in *psalmos*, 5, 27 : *PL* 26, 829

trouve en lui son bonheur, selon ce qui est écrit : « Heureux les doux, car ils posséderont la terre » (*Mt* 5, 4) »¹⁶

2. Comme cela est souvent le cas dans les Psaumes de « supplication » adressés au Seigneur pour être libérés du mal, trois personnages entrent en scène dans ce Psaume. Voilà tout d'abord apparaît Dieu (vv. 2-7), le Tu par excellence du Psaume, auquel le priant s'adresse avec confiance. Face aux cauchemars d'une journée difficile, voire dangereuse, une certitude apparaît. Le Seigneur est un Dieu cohérent, rigoureux devant l'injustice, étranger à tout compromis avec le mal : « Tu n'es pas un Dieu ami du mal » (v. 5).

Une longue liste de personnes méchantes - le méchant, l'arrogant, le malfaisant, l'imposteur, l'homme de sang, le fraudeur - défile devant le regard du Seigneur. Il est le Dieu saint et juste et il se range du côté de celui qui parcourt les voies de la vérité et de l'amour, en s'opposant à celui qui choisit « les pistes qui conduisent vers les ombres » (cf. *Pr* 2, 18). Ainsi, le fidèle ne se sent pas seul et abandonné lorsqu'il affronte la ville, en pénétrant dans la société et dans la confusion des événements quotidiens.

3. Dans les versets 8-9 de notre prière du matin, le second personnage, le priant, se présente lui-même comme un « je », révélant que toute sa personne est consacrée à Dieu et à sa « grande miséricorde ». Il est sûr que les portes du Temple, c'est-à-dire le lieu de la communion et de l'intimité divine, barrées pour les impies, sont ouvertes toutes grandes devant lui. Il y entre pour goûter la sécurité de la protection divine, alors que dehors, le mal règne et célèbre ses triomphes apparents et éphémères.

De la prière du matin dans le temple, le fidèle reçoit la force intérieure pour affronter un monde souvent hostile. Le Seigneur lui-même le prendra par la main et le guidera sur les routes de la ville, « il aplaira devant lui le chemin », comme le dit le Psalmiste en utilisant une image simple mais suggestive. Dans l'original hébreu, cette confiance sereine se fonde sur deux termes (*hésed* et *sedaqáh*) : « miséricorde ou fidélité » d'une part, et « justice ou salut » de l'autre. Ce sont les paroles typiques pour célébrer l'alliance qui unit le Seigneur à son peuple et à chaque fidèle.

16 Enarr. in *Ps.*, 5 : *CCL* 38, 1, 2-3

4. Voilà que se dessine enfin à l'horizon l'obscur figure du troisième acteur de ce drame quotidien : ce sont les ennemis, les mauvais, qui se trouvaient déjà en arrière-plan des versets précédents. Après le « Tu » de Dieu et le « Je » du priant, il y a à présent le terme « eux », qui indique une masse hostile, symbole du mal dans le monde (vv. 10-11). Leur apparence est décrite à partir d'un élément fondamental dans la communication sociale, la parole. Quatre éléments - la bouche, le cœur, la gorge, la langue - expriment le caractère radical de la malice contenue dans leurs choix. Leur bouche est pleine de fausseté, leur cœur ourdit constamment des perfidies, leur gorge est comme un sépulcre béant, qui ne désire que la mort, leur langue est séduisante, mais « pleine d'un venin mortel » (Jc 3, 8).

5. Après cette description âpre et réaliste du pervers qui porte atteinte au juste, le Psalmiste invoque la condamnation divine dans un verset (v. 11), que la liturgie chrétienne omet, voulant ainsi se conformer à la révélation néo-testamentaire de l'amour miséricordieux, qui offre également au méchant la possibilité de la conversion.

À cet endroit, la prière du Psalmiste arrive à un final plein de lumière et de paix (vv. 12-13), après le sombre profil du pécheur qui vient d'être dessiné. Une vague de sérénité et de joie enveloppe celui qui est fidèle au Seigneur. La journée qui s'ouvre pour le croyant, même si elle est marquée par des difficultés et des inquiétudes, sera toujours sous le soleil de la bénédiction divine. Le Psalmiste, qui connaît en profondeur le cœur et le style de Dieu, n'a aucun doute : « Seigneur, tu bénis le juste, du bouclier de ta faveur tu le couvres » (v. 13).

Psaume 8. La grandeur du Seigneur et la dignité de l'homme

Lecture : Ps 8, 2.4-7

Jean-Paul II. Mercredi 26 juin 2002

1. « L'homme..., au centre de cette entreprise [...] s'y révèle géant, il s'y révèle divin, non pas en lui-même, mais dans son principe et dans sa destinée. Honneur donc à l'homme, honneur à sa dignité, à son esprit, à sa vie ». C'est avec ces paroles que Paul VI, en juillet 1969, confiait aux astronautes américains qui portaient pour la lune le texte

De mars 2001 jusqu'à sa mort en 2005, Jean-Paul II a majoritairement consacré les catéchèses du mercredi à la liturgie des Heures : il proposait aux fidèles présents place Saint-Pierre un commentaire d'un psaume. Il voulait ainsi promouvoir « la Liturgie des Heures comme prière de tout le Peuple de Dieu ». Une fois élu pape, Benoît XVI a complété ces catéchèses pendant quelques semaines.

Voici donc 119 commentaires sur 86 psaumes. Une explication qui permet un approfondissement et une meilleure compréhension du texte. Mieux assimilés grâce aux éclaircissements des deux papes, les psaumes acquièrent tout leur sens : une prière qui s'élève vers Dieu en fonction des besoins de notre âme.

© Les Éditions Blanche de Peuterey

F-38100 Grenoble

www.peuterey-editions.com

23,00 €

ISBN 978-2-36878-208-8



9 782368 782088